

Marxiste et capitaliste, Van Rossem n'est plus

DÉCÈS Il avait défrayé la chronique à la charnière des années 90

- ▶ Gourou (déchu) de la Bourse, puis député, Jean-Pierre Van Rossem a connu la ruine et la prison.
- ▶ Il est décédé jeudi.

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a un capitaliste de moins; la mauvaise, c'est que c'est moi... » Nous sommes en juin 1990. Jean-Pierre Van Rossem a le don de la formule, même quand il s'agit d'annoncer sa « chute ».

L'Anversois défraye la chronique depuis quelques années. Et pour cause : il s'est enrichi avec son Moneytron, une société de gestion de fortune disposant – c'est ce qu'il prétend – d'une méthode d'investissement infaillible (ou presque) parce que fondée scientifiquement, sur l'économétrie, l'étude statistique des données économiques et financières.

Van Rossem sait convaincre. Fondée en 1988, Moneytron attire de nombreux investisseurs qui lui confient des fonds. Ce marxiste auto-proclamé qui vient de passer les 40 ans, gère un capital de 400 mil-

lions de dollars. Collectionneur de Ferrari, il s'est offert une « danseuse » – une écurie de Formule 1.

Une « cavalerie »

Mais l'aventure du Moneytron ne dure qu'un temps. Surtout : la justice le soupçonne d'avoir monté une « cavalerie », où les fonds apportés par les nouveaux investisseurs servent à rémunérer les précédents. L'Anver-

sois se retrouve pour quelque temps derrière les barreaux, en détention préventive.

Jean-Pierre Van Rossem n'a cependant pas dit son dernier mot. Pour échapper aux poursuites judiciaires, il crée son propre parti politique, R.O.S.S.E.M. Un parti libertaire ou libertin, sans programme. Tout juste un slogan : « *Asse de fariboles, Votez libertin. Votez R.O.S.S.E.M.* »

« *Ce n'était pas très noble, avouait-il il y a quelques années au Soir. On entrait dans les cafés d'Anvers et on demandait de nous amener la plus grosse crapule de l'endroit. Et on la plaçait sur la liste. Ce n'était pas très sérieux.* »

Et pourtant, R.O.S.S.E.M. – qu'on disait alors populiste et poujadiste – entre au Parlement. Un siège au Sénat, et trois sièges à la Chambre,

dont un pour le fondateur du parti. L'homme ne s'illustre pas par son travail parlementaire, mais bien par ses provocations.

Se présentant comme anarchiste et républicain, il tente ainsi de perturber la prestation de serment du roi Albert II, en 1993, criant : « *Vive la République d'Europe! Vive Julien Lahaut.* »

La « sortie » de l'Anversois, censée commémorer celle attribuée au député communiste Lahaut en 1951 lors de l'intronisation du roi Baudouin (1), choque l'hémicycle. Le président du Sénat, Frank Swaelen (CD&V), lui rétorque : « *Votre comportement est indigne et scandaleux et tout le pays va vous condamner.* »

Condamné à cinq ans

C'est évidemment le but. Provo-

quer l'ire de l'establishment est justement ce que cherche Van Rossem, qui, quand il bluffait la planète finance, se faisait interviewer allongé sur son canapé, pieds nus.

La justice le rattrape cependant en 1995 ; il est condamné à cinq ans de prison ferme. Le gourou déchu et ruiné ne s'en relèvera jamais.

Après sa sortie de prison en 1999, Jean-Pierre Van Rossem tente de revenir sur la scène médiatique. Pendant six mois, il anime une émission humoristique : « *J'étais très bien payé. On a vendu des W.C. roulants, des fromages "Père Jean-Pierre", une moto Rossem équipée d'un moteur Chevrolet de 7 litres. J'ai même produit un parfum, le "Stinker" ("Le puant") pour homme. C'était très drôle. Cela m'a permis de racheter quelques meubles. J'étais complètement fauché* », racontera-t-il plus tard.

Van Rossem rêve aussi de faire renaître son vieux parti. Il l'annonce à plusieurs reprises et dépose finalement une liste aux élections du parlement flamand en 2014. Sans succès.

Jean-Pierre Van Rossem fera encore quelques lignes de temps en temps dans la chronique judiciaire. Ainsi, le mois passé, il est condamné à deux ans de prison pour faux, blanchiment d'argent et fraude fiscale.

Le « vieil anar » a finalement tiré sa révérence. Souffrant de problèmes de santé depuis quelque temps, il est décédé jeudi soir, à l'âge de 73 ans. ■

DOMINIQUE BERMS

(1) Rappelons que Julien Lahaut a été assassiné quelques jours plus tard.

F1 « Il avait vu ce que la course pouvait lui rapporter »

Grand admirateur d'Enzo Ferrari, Jean-Pierre Van Rossem est arrivé aussi vite qu'une Formule 1 dans le milieu de la course automobile. Il en avait perçu l'exposition médiatique qu'elle allait pouvoir lui donner, et lui permettre de rencontrer quelques grosses fortunes ou autres capitaines d'industrie qu'il avait pour habitude de qualifier de « pisse-trois-gouttes » !

« C'est Jean-Michel Martin et moi-même qui avons indirectement mis le feu aux poudres, se souvient Pascal Witmeur, ancien

pilote et surtout à l'origine de nombreuses opérations dans le monde de la course, en Belgique et au-delà. *Nous avions eu un rendez-vous pour le convaincre de soutenir Eric van de Poele en F3000 (NDLR : l'anti-chambre de la F1). "La F1, le Mans, ou rien", nous avait-il répondu, après nous avoir reçus... couché par terre, dans son bureau !* »

Une attitude que notre interlocuteur allait rapidement interpréter : « *En fait, sa stratégie reposait sur la déstabilisation. Il commençait par ça, avant d'emballer son auditoire par son intelligence, et surtout la vitesse avec laquelle il calculait mentalement ! C'est comme ça qu'il convainquait de grosses fortunes à investir des sommes parfois colossales dans son fameux Moneytron.* »

Une sorte de gigantesque « jeu de l'avion » duquel tout le monde ne sortait pas toujours perdant. Ou pas tout de suite... C'est ainsi qu'il acheta l'écurie de F1 Onyx sur les conseils de Bertrand Gachot... qu'il largua ensuite entre deux Grands Prix. « *C'était un démagogue qui n'aura pas fait que du bien autour de lui* », résume aujourd'hui l'ancien

pilote, lui aussi témoin de bien des extravagances... « *Pour celui des Etats-Unis, à Phoenix, il m'avait demandé de lui trouver un... bazooka !*, se souvient encore Witmeur, qui estime à 25 millions d'euros ce que Van Rossem a flambé en sport auto. *Il voulait lancer... un million de dollars dans la tribune ; les autorités américaines l'ont fait renoncer.* » Quant aux sommes d'argent que le financier évaluait « *en mesurant les liasses avec une simple règle d'école* », nos deux témoins ont vécu la scène à plusieurs reprises.

Mais celui qui fut le plus surpris de tous, reste l'ancien champion du monde Keke Rosberg, invité à disputer les 24 Heures de Spa au volant d'une Ferrari Moneytron. « *J'ai vu arriver Keke : il marchait comme un cow-boy !*, dit Witmeur. *En fait, Van Rossem venait de lui fourrer les 6 millions de francs belges qu'il lui avait promis (NDLR : 150.000 euros), en petites coupures, dans sa combinaison ! Des années plus tard, le Finlandais m'en parlait encore...* » ■

THIERRY WILMOTTE